sa mort; mais elle recommanda en même temps qu'il fût enfermé dans une petite boîte toute simple et non polie, que l'on remplirait de terre mêlée de chaux vive, afin qu'il fût plus promptement consumé. Il devait être porté en cet état dans l'église des PP. Jésuites, et enterré sous le marche-pied de l'autel, où reposait le Saint-Sacrement, afin d'y être réduit en poussière et anéanti en holocauste au pied de la Majesté divine.

Deux jours après, le 17, son médecin lui déclara qu'elle ne passerait pas le lendemain. Bien loin de s'en effrayer, elle accueillit cette nouvelle avec allégresse, et pria celles qui l'entouraient de ne plus lui parler que de l'éternité.

"N'avez-vous donc aucun regret de mourir, lui demanda une des religieuses qui l'assistaient?

—Oh non! reprit-elle vivement; j'estime mille fois plus le jour de ma mort, que toutes les années de ma vie."

Le ciel réservait à ses derniers moments une suave et délicate consolation. Le grand serviteur de Dieu, le protecteur dévoué qui lui avait aplani le chemin de sa vocation, et qui avait pris une si large part à la fondation des Ursulines, M. de Bernières, revivait en Canada, avec toutes ses vertus, dans un de ses neveux. M. Henri de Bernières, grand vicaire, et curé de Québec, était en même temps supérieur des Ursulines; ce fut de sa main que Madame de la Peltrie eut le bonheur de recevoir les onctions suprêmes, "avec des sentiments de componction pleins d'amour et de suavité, disent les Relations. Elle priait ses chères filles, qui étaient toujours auprès d'elle, de lui remettre souvent en mémoire ce premier verset du psaume 121, *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus.*" Enfin elle entra en agonie en priant Dieu, et expira doucement deux heures après, sur les huit heures du soir, le dix-huit novembre 1671.

Le lendemain, ses obsèques furent célébrées avec une grande pompe dans le monastère des Ursulines. Le gouverneur général, M. de Courcelles, l'intendant Talon, et tous les citoyens de distinction de Québec et des environs voulurent honorer de leur présence la cérémonie de ses funérailles.

Après le service funèbre, le clergé, suivi des restes mortels de l'illustre défunte, entra dans le chœur des religieuses, pendant que les derniers accents de la psalmodie lugubre se prolongeaient sous les arceaux du cloître. Le corps, enfermé dans un cercueil de plomb, fut descendu dans le caveau.

Cette cérémonie fut suivie immédiatement de la translation du cœur de la fondatrice. La précieuse relique, voilée sous un crêpe noir, était portée par un des principaux citoyens de la ville, précédé du clergé. Le gouverneur, l'intendant Talon, et la foule fermaient la marche. Arrivée devant le portail de l'église des Jésuites, la procession s'arrêta; M. de Bernières s'avança alors, portant la relique, et la remit entre les mains du supérieur, qui alla la déposer au pied des marches du grand autel, qu'on avait eu le soin d'orner des décorations, dont Madame de la Peltrie elle-même l'avait enrichi pendant sa vie.

La religieuse piété des Ursulines nous a conservé le portrait de leur sainte fondatrice. Toute sa personne offrait le type de l'aménité et de la douceur. Sa figure, d'un bel ovale, était remarquable par l'harmonie des lignes et la perfection des formes. Un nez légèrement aquilin, une bouche bien dessinée et toujours souriante, un regard limpide, voilé sous de longs cils, que l'habitude de la méditation tenait à demi baissés, imprimaient à sa physionomie une douceur exquise.

Quoique sa taille frêle et délicate ne dépassât pas la moyenne, et que tout en elle respirât la modestie et l'humilité, sa démarche était néanmoins pleine de dignité et de noblesse; on reconnaissait, en la voyant, la descendante de ces hauts et puissants châtelains, de ces preux chevaliers, dont la vaillante épée avait soutenu le trône et l'autel. A travers la plus charmante simplicité, perçaient toujours ce grand air du dix-septième siècle, et cette distinction parfaite, traditionnelle parmi les vieilles familles de France. Mais ce majestueux ensemble était tempéré par un air de recueillement et d'onction attractive qui donnait à sa conversation un charme infini, et lui avait conquis l'estime et l'affection de tous ceux qui avaient eu le bonheur de la connaître. Telle était la fondatrice des Ursulines, Marie Magdeleine de Chauvigny de la Peltrie, une des gloires les plus touchantes, un des plus beaux noms que la Nouvelle-France ait gravé au frontispice de son histoire.

CHAPITRE TREIZIÈME

Mort de la Mère de l'Incarnation.

Choisie la première, des trois fondatrices venues de Tours avec elle, la Mère de l'Incarnation, leur guide et leur soutien, était destinée à clore sur la terre leur marche vers l'autre rive de la vie.

Jusqu'au commencement de l'année 1672, les Ursulines avaient conservé l'espoir de prolonger encore quelque temps les précieux jours de leur vénérable mère, malgré son excessive débilité et ses souffrances habituelles. Depuis sa dernière maladie, elle avait toujours souffert d'une extrême faiblesse surtout dans les côtés, et d'un épanchement de bile qui mêlait un goût d'amertume à toute sa nourriture. Toutefois aucun symptôme alarmant ne s'était encore déclaré; mais dans la nuit du quinze au seize janvier,